

NAMBARYN ENKHBAYAR

Ancien président de la Mongolie

Jim Hoagland, Rédacteur en chef adjoint et éditorialiste, *Washington Post*

Nous avons désormais un acteur clé dans la diffusion de la démocratie en Asie qui va nous présenter son point de vue sur ces questions de gouvernance mondiale.

Nambaryn Enkhbayar

Mesdames et messieurs, je suis très heureux d'être de nouveau ici pour la troisième fois, et cette fois je vais essayer d'aborder les actualités et la gouvernance mondiale d'un point de vue asiatique. La Mongolie fait partie de l'Asie ; elle fait partie de l'Asie du Nord-Est et de l'Asie centrale. C'est pour cela que je parlerai de la situation en Corée du Nord, en Afghanistan et au Kirghizistan.

Géographiquement, la Corée du Nord est très proche de la Mongolie ; l'Afghanistan est un pays dans lequel la Mongolie a envoyé des troupes, et le succès des opérations là-bas serait également un succès pour mon pays. Le Kirghizistan est un pays de culture nomade. Je ne vais ni critiquer ni faire l'éloge de ces pays ; je souhaite en revanche vous faire part de mes observations sur la base des processus qui se sont déroulés dans mon propre pays.

En ce qui concerne la Corée du Nord, nous nous sommes récemment intéressés à la manière dont la troisième génération de dirigeants nord-coréens arrivent sur le devant de la scène, et nous pouvons affirmer qu'il s'agit désormais d'une monarchie féodale ; un pays dans lequel le pouvoir est transmis à la génération suivante par une seule famille. Lorsque j'étais en Corée du Nord en 2003 avec le Premier ministre de la Mongolie, j'ai noté que la Corée du Nord est un pays quasiment vide. Je n'ai vu personne déambuler librement dans les rues, alors que je savais que les Nord-Coréens travaillent dur.

J'ai trouvé intéressant de voir que quasiment tout dans ce pays n'existe qu'en une seule version: il y a un dirigeant, un parti, une famille et une pathologie. Malgré sa rhétorique, il ne peut résoudre ses propres problèmes, et je doute qu'aucun pays au monde, y compris les Etats-Unis, ne puisse résoudre ses problèmes seul. Toute la question de la paix en Asie du Nord-Est est occultée par un seul dirigeant et une seule famille. Par conséquent, nous pensons qu'il est nécessaire d'avoir une politique d'engagement, car nous souhaitons ardemment voir une péninsule coréenne sans arme nucléaire, et nous souhaitons impatiemment la réunification pacifique des deux Corées.

En ce qui concerne les dispositifs de gouvernance qui ont été introduits pour résoudre les problèmes de la péninsule coréenne, il faut reprendre les pourparlers à Six, et tenter de définir les relations de la Corée du Nord avec les autres membres. Je pense qu'il n'existe aucune confiance entre la Corée du Nord et les Etats-Unis. Ils communiquent dans deux langages différents, peut-être au moyen de l'anglais, mais en voulant dire des choses totalement différentes. Chacun pense que l'autre représente un danger mais en même temps, chacun s'intéresse vivement à l'autre. Les visites récentes des présidents Clinton et Carter en Corée du Nord sont la preuve d'un intérêt fort pour la Corée du Nord de la part des Etats-Unis et vice versa.

La Corée du Nord et la Chine sont de bons amis et des voisins proches. On constate que les dirigeants des deux pays se rendent souvent visite, coordonnent des activités et que la Chine apporte son aide à la Corée du Nord. On remarque un intérêt mutuel entre la Russie et la Corée du Nord et pourtant, bien que voisine, Moscou est géographiquement très éloignée. On se souvient de la visite historique, à l'issue d'un voyage en train de dix jours, que Kim Jong-Il fit à Moscou. La Corée du Nord et le Japon ont une relation difficile ; entre eux il n'y a pas de confiance et

leur histoire est très douloureuse. Ils ne parlent pas la même langue, non pas dans le sens où ils parlent respectivement coréen et japonais, mais dans le sens où ils interprètent les événements différemment ; chacun considère que l'autre représente un danger.

La Corée est une nation mais deux pays, et peut-être qu'à l'avenir il sera possible d'avoir un pays et deux systèmes. La Mongolie est un pays de très petite taille, qui par conséquent n'est pas une menace pour la Corée du Nord, mais nous disposons d'expériences différentes dont nous pouvons les faire bénéficier. Nous sommes un pays ouvert, mais malheureusement nos amis en Corée du Nord sont fermés, et nous essayons donc de les persuader qu'il n'y a aucun danger à s'ouvrir. C'est à eux de décider s'ils veulent nous écouter, et le message que nous souhaitons faire passer aux Nord-Coréens est qu'il n'y a aucun danger à s'ouvrir.

L'Afghanistan et le Kirghizistan sont dans une transition permanente vers la démocratie. L'Afghanistan est en transition depuis le 11 septembre et le Kirghizistan depuis la désagrégation de l'ancienne Union soviétique. Malheureusement, cette transition se caractérise par une instabilité ; sur la base de notre expérience en Mongolie, je voudrais dire qu'après tous les changements du début des années 1990, ces pays n'ont pas réussi à construire des démocraties. C'est même le cas de la Mongolie.

L'Afghanistan, le Kirghizistan et la Mongolie sont sur la route de la démocratie. Nous avons commis des erreurs, telles que la tenue d'élections truquées et l'organisation de partis politiques non pas autour de certaines valeurs et idéologies, mais autour de chefs charismatiques. Les gouvernements sont semi légitimes, car il existe des abîmes entre le gouvernement et le peuple. Nous ne sommes toujours pas capables d'obtenir des résultats dans le combat contre la pauvreté et la corruption.

En conséquence, la remarque d'ordre général que je formulerais concernant l'Afghanistan et le Kirghizistan est qu'aucun pays ne peut résoudre ses problèmes seul et nous devons agir ensemble. Une bonne gouvernance consiste à inviter les autres et non pas à les exclure ; à réglementer et coordonner, non pas à régenter ; à donner sa chance à tout le monde, même à la Corée du Nord, à la Mongolie, à l'Afghanistan ou au Kirghizistan. Une bonne gouvernance implique d'avoir des buts communs, mais malheureusement, tous les pays que je viens de citer ont des objectifs divergents dès lors qu'ils cessent de communiquer entre eux. Il nous faudra définir des objectifs communs afin d'obtenir de bons résultats à l'issue de nos réunions et de nos discussions. Une bonne gouvernance consiste à tenir tout le monde responsable des résultats et à fournir lesdits résultats, car au final, il s'agit bien d'agir en vue d'obtenir des résultats.

Voici les remarques que je souhaitais présenter sur la question du point de vue asiatique, et je tiens à exprimer ma gratitude aux organisateurs de cette conférence.